

Samedi, 15 Novembre 1879.

SOMMAIRE.

M. BLAKE. ECHOS DU JOUR. LA SEMAINE FINANCIERE. SERVICE TELEGRAPHIQUE. FETE AUX BOUTRES. A TRAVERS OTTAWA. MARCHES D'OTTAWA. MARCHES ETRANGERS. PUBLICATION.—Le Gouffre: Raoul de Navery.

M. BLAKE.

Parlant un jour de M. Cobden, le célèbre apôtre du libre-échange, Disraeli faisait la déclaration suivante à la Chambre des communes: "Si l'arrangement dont on a parlé doit avoir pour effet d'assurer un siège permanent à cet honorable monsieur dans cette Chambre, je ne puis dire que je regretterai ce résultat. J'avoue que je serais chagrin de ne pas voir l'honorable monsieur au milieu de nous. Quand un homme exerce de l'influence sur l'opinion publique, il est préférable, selon moi, qu'il soit responsable de sa conduite dans une assemblée comme celle-ci, au lieu de faire valoir ses grands talents sur un autre théâtre, sans avoir la responsabilité d'un membre de la Chambre des communes d'Angleterre."

L'observation de Disraeli est très juste, et nous ne saurions mieux faire aujourd'hui que de l'appliquer à M. Blake, à l'occasion de son élection prochaine à la Chambre des communes. L'opinion a pu être divisée pendant quelque temps parmi nos amis au sujet de l'opportunité d'offrir de l'opposition à cet homme politique dans West Durham, mais nous étions d'avis—avis qui a finalement prédominé—qu'il valait mieux laisser élire M. Blake par acclamation, quand bien même une lutte eût pu offrir quelque chance de succès.

Quoique l'on fasse, l'on n'empêchera pas M. Blake d'être un personnage d'une certaine importance et d'exercer une influence plus ou moins considérable sur l'opinion publique. M. Blake a des idées, des théories, des projets politiques qui lui sont particuliers; il manque rarement l'occasion de les faire valoir sur les hustings—bien qu'il n'ait pas osé jusqu'à présent leur donner une tournure pratique;—il prétend qu'il veut préparer les électeurs à accepter ces idées politiques dans un avenir plus ou moins rapproché, et il est désirable qu'il porte la responsabilité de ces mêmes opinions devant le tribunal qui pourra être appelé à les juger en dernier ressort.

A plusieurs autres points de vue, il est bon que M. Blake fasse partie de la Chambre des communes. Il est de l'intérêt général que le pays soit représenté au parlement par ses hommes les plus capables et les plus expérimentés, et autant que les exigences de parti le permettent, la presse ne doit pas, selon nous, perdre ce point important de vue, car le nombre des médiocrités ambitieuses qui réussissent à capter les suffrages populaires est toujours trop considérable. Or, personne ne nierait un rare talent de débater, des connaissances politiques étendues, une grande science du droit à celui qui sera dans quelques jours le député de West Durham. En outre, l'opposition étant très faible numériquement et intellectuellement, à la Chambre des communes, personne ne sera fâché de voir un joueur important de plus pour faire contre-poids aux sommités du parti conservateur.

M. Blake est, sera-t-il le chef ou le lieutenant de la phalange libérale? That's the question. Une fraction de la presse réformiste ne cesse de crier qu'il devra prendre le commandement, que lui seul est capable de rallier toutes les forces libérales, que lui seul peut mener son parti à la victoire, mais le Globe montre un silence significatif sur ce point. Ce n'est un secret pour personne que M. Brown et M. Blake ne brûlent pas l'un pour l'autre de l'amour de Pylade et d'Oreste, et que les sympathies du premier—le véritable dictateur de son parti—sont pleinement acquises à celui qui a toujours été pour lui un instrument dévoué. De plus, M. Mackenzie agissant depuis longtemps comme le chef du parti libéral et ayant été premier ministre pendant cinq années, ne sera guère pressé de passer ses épaulettes à un autre, s'appellât-il M. Blake. Il est évident que MM. Brown et Mackenzie ne tenaient guère à voir rentrer leur puissant rival dans la vie publique, car ils auraient pu lui trouver avant aujourd'hui un mandat en faisant résigner quelque ami complaisant, comme cela est arrivé pour M. Cart-

wright. En retardant l'entrée de M. Blake à la Chambre des communes, on voulait évidemment permettre à M. Mackenzie de prendre possession du premier poste du côté de la gauche, afin de moins courir le risque d'être supplanté.

De tout cela il ressort que, si M. Blake doit accroître considérablement la force intellectuelle de l'opposition, il pourrait bien être pour elle sous d'autres rapports une source de faiblesse. N'oublions pas que M. Blake n'est pas séparé des autres chefs du parti réformiste simplement pour des raisons personnelles. Il professe les idées les plus radicales—plusieurs étant même de véritables utopies—et il lui sera toujours difficile de s'entendre avec MM. Brown et Mackenzie dont les opinions sont moins avancées. La désunion qui pourra ainsi éclater parmi les libéraux, divisés sur le choix d'un chef et sur l'adoption d'un programme—car ils n'en ont d'autre à l'heure actuelle que celui de critiquer le gouvernement à tort et à travers—sera pour le parti conservateur la meilleure des compensations de l'avantage que le parti libéral pourra retirer de la présence de M. Blake au Parlement.

ECHOS DU JOUR.

MM. Mathieu, M. P. P., et Domville, M. P., sont arrivés en cette ville hier.

L'académie française a admis Henri Martin parmi ses membres, en remplacement de M. Thiers.

M. l'orateur Blanchet dont on annonçait l'arrivée prochaine à Ottawa, ne viendra ici, nous dit-on, qu'au mois de décembre.

La France nie la nouvelle de la destitution de Canrobert. Le Soir dit que le maréchal a envoyé sa démission volontairement.

Sir L. Tilley et sir Charles Tupper visiteront Québec, la semaine prochaine, et inspecteront les diverses manufactures. Ils seront les hôtes de M. A. P. Caron, M. P.

La compagnie d'entrepôt du Saint-Laurent doit construire un grand quai à eau profonde sur ses terrains, à Lévis. Les travaux se poursuivront pendant l'hiver prochain.

Le Quotidien dit qu'une requête, signée par les électeurs du comté de Beauce, a été présentée à M. Poirier, lui demandant de soutenir l'administration Chapleau.

Sir Ghs Tupper vient d'arriver à Halifax, où il doit rendre témoignage dans une cause de libelle intentée par le sénateur Miller contre l'éditeur du Morning Chronicle.

Il paraît certain que le Parlement se réunira dans la première semaine de février. Les divers branches de l'administration sont activement occupées à préparer leurs rapports respectifs.

Le Chronicle veut absolument trouver un opposant à l'honorable M. Flynn, dans le comté de Gaspé. Il parle aujourd'hui d'un M. James Baker. Ce monsieur va se mettre dans un bien mauvais pétrin.

A une assemblée récemment tenue à Lévis, M. Paquet fit la déclaration suivante: "Lorsque nous avons accepté, mon collègue, l'honorable M. Flynn et moi, de faire partie du nouveau gouvernement, dit-il, nous avons adopté les idées et les principes de notre chef conservateur."

Le gouvernement d'Ontario paraît bien décidé de demander un crédit cette année pour faire construire des édifices publics pour la Chambre d'Assemblée et les départements, ceux qui existent maintenant étant rien moins que convenables. On dit que la Chambre sera convoquée pour le commencement de janvier.

Le Telegram de Toronto n'est pas très modeste. Il dit que le jour ne saurait être éloigné où cette ville sera la capitale du Dominion. En attendant, il lui faut se contenter d'être la métropole politique de la plus grande province canadienne. Comme Ottawa ne consentira pas de sitôt à se laisser dépasser, il faut bien que Toronto se contente du lot plus humble qui lui est échu.

On assure, dit l'Univers, que M. Andrieux, dont la vigilance est très grande (il faut lui rendre cette justice) depuis la rentrée des amnisties, a acquis la certitude qu'un grand nombre d'armes sont cachées dans Paris, prêtes à être livrées aux hommes de la démagogie lorsque le moment par-

trait opportun pour tenter un mouvement socialiste dans les rues, sous prétexte de défendre la république en péril.

L'association ouvrière conservatrice d'Ottawa prend actuellement des mesures pour tenir une démonstration politique dans la salle du Rond à patiner, le lendemain du grand dîner que son comité a promis d'adresser la parole en cette circonstance.

Du Nouvelliste: Le Herald d'Ottawa, journal fanatique de la pire espèce, a porté récemment des accusations injurieuses contre S. G. Mgr Duhamel et contre les Canadiens-Français catholiques en général.

Notre confrère du Canada relève ces accusations et en fait bonne et prompte justice. Le Nouvelliste reproduit ensuite l'article dans lequel nous établissons la position des Canadiens-Français et des catholiques parlant l'anglais dans ce diocèse. Les statistiques que nous avons données à ce sujet font le tour de la presse anglaise.

Le gouvernement fédéral se préoccupe très sérieusement, paraît-il, des agissements de M. L. H. Fréchette. Il aurait fait intercepter une lettre que Mme Fréchette adressait, de Montréal, à son mari et qui contenait un document dont il vent se servir dans l'élection de Lévis. C'est ce que M. Fréchette affirme dans une lettre au Chronicle. Or, voici la vérité: l'adresse de M. Fréchette n'est pas indiquée sur la lettre qui l'attend au bureau de poste de Québec. On dit que Victor Hugo, le fétiche de M. Fréchette, reçut, un jour une, lettre ainsi adressée: "A Victor Hugo, partout."

La renommée littéraire et politique de M. Fréchette n'en est pas encore là, semble-t-il.

MM. C. S. Read et A. Bell, membres du parlement anglais et délégués pour étudier le système agricole aux Etats-Unis et en Canada, ont visité les provinces d'Ontario et Manitoba, et les états suivants: Minnesota, Nebraska, Wyoming, Colorado, Texas, Kansas et Illinois. Ils viennent de quitter Chicago pour se rendre dans les Etats du Sud. Ils font de grands éloges d'Ontario. Ils ne sont pas très-épris du mode de culture suivi dans les Etats de l'ouest. Ils croient que, l'an prochain, nombre d'agriculteurs anglais émigreront aux Etats-Unis et à Manitoba. Ils pensent aussi que le commerce des bestiaux avec l'Angleterre prendra des développements considérables.

Dans les provinces du golfe, on discute, en ce moment, la question d'une union maritime. Voici les principaux arguments que l'on fait valoir pour et contre. On réclame en faveur du projet: meilleure représentation des provinces, simplification du mécanisme administratif, conservation et développement de leurs ressources, augmentation de leur influence dans la législature fédérale, extinction graduelle de leur dette, progrès général.

Les adversaires du projet font valoir: son impopularité, les difficultés qu'offrirait le système des écoles du Nouveau-Brunswick, le chiffre considérable de la dette de la Nouvelle-Ecosse, la diversité des lois et coutumes, la nécessité d'abolir les conseils législatifs et les conflits auxquels donnera lieu le choix du siège du gouvernement.

UNE VISITE AU PENITENCIER.

(Pour le Canada.)

III

Si l'heure du dernier repas vient à sonner pendant votre visite, vous avez alors l'avantage d'assister à la rentrée des prisonniers dans leurs cellules. Chacun d'eux doit passer au même endroit pour y prendre sa ration de pain et de thé et c'est alors qu'il vous est permis d'examiner au vol chacune de ces figures. L'un d'eux a le pas lourd, son air indique l'insouciance; tout paraît lui être indifférent, l'avenir semble être, pour lui, un vain mot, et s'il vient à lever sur vous son regard, vous y lisez qu'il n'a plus d'espérance. Son terme, c'est la mort. Voyez cet autre; quel contraste! son pas est souple, ses mouvements agiles; il a l'air d'être jeune, mais il ne se cache pas: son œil est vif, sa figure cache un jeune sourire, son front indique l'intelligence, mais l'intelligence du mal; c'est le flou, le flou doublé de son hypocrisie.

Une main presque débile s'avance ensuite en tremblant pour recevoir le pain du forçat. C'est un vieillard déjà penché vers la tombe. Le cœur se sent navré à l'aspect de cet homme aux cheveux blancs, portant sur son front livide le stigmate du crime et courbé sous le poids de la malédiction de ceux dont il a fait le déshonneur. La société le repousse; pousse Dieu l'avenir en pitié! L'un et l'autre ont cet autre qui passe fut un homme marquant, parcourant chaque jour les grands cercles financiers, faisant à son gré rouler l'or sous sa main et puisant à pleine coupe aux joies pures et inti-

mes de la famille. Le malheureux, il a tout dépensé par anticipation; son patrimoine, comme celui de sa famille, tout a passé pour assouvir sa vanité. Et puis, un jour, la triste réalité s'est montrée comme un fantôme. Le démon de l'orgueil l'a tenté; le dissipateur s'est fait faussaire ou voleur, espérant cacher sous des dehors factices sa vie de folles dissipations et sa lâche conduite, comptant chaque jour sur une intervention du hasard pour sortir de sa terrible position, mais chaque jour s'enfonçant de plus en plus dans cet abîme qui n'a pour fond que la pénitence ou le bagne. Le jour de la justice est venu. Voyez le maintenant, subissant, avec une rage concentrée, l'humiliation de se voir devenir un objet de mépris et de curiosité. Le sang de la honte couvre sa figure; il n'ose lever la vue, saisi à peine la pitance qui lui est réservée et s'oblige à pas précipités de ces étrangers dont les regards font éprouver à tout son être la sensation du fer rouge.

Mais il serait trop long de repasser un à un tous ces détenus formant la société la plus diverse et la plus baroque, —commerçants de toute sorte, hommes de bourse, hommes de plaisir, industriels courants après la fortune, joueurs incorrigibles, fripons de tous les calibres et de tous les âges, offrant tous un contraste frappant de leur vie d'hier avec celle d'aujourd'hui.

On compte au pénitencier environ 40 protestants et près de 250 catholiques. Chaque religion a sa chapelle et son chapelain. Si les ferventes exhortations qui leur sont données n'entraînent pas toujours ces malheureux à la contrition, elles ont, dans bien des cas, l'effet de les convaincre de la justice de leur châtiement et les aident à le supporter avec plus de résignation, ce qui explique, chez un bon nombre, leur obéissance à la règle.

Il y a encore une école et une bibliothèque contenant près de mille volumes. Chaque cellule étant bien éclairée jusqu'à neuf heures, les prisonniers peuvent y lire facilement.

L'impression résultant d'une de ces visites est qu'au point de vue moral, nos pénitenciers n'ont inventé, testablement rien à envier à ceux des autres pays.

Quant à la règle intérieure, la propreté, l'ordre et la vigilance qui y règnent sont une preuve que l'Etat possède des officiers capables, honnêtes et zélés. Ces institutions répondent parfaitement à leur but.

LA SEMAINE FINANCIERE.

(Pour le Canada.)

La semaine qui vient de s'écouler a été remarquable par la quantité considérable de bois scié exporté aux Etats-Unis et en Europe. Des profits considérables ont été réalisés par nos marchands de bois qui ont été si sévèrement éprouvés depuis quelques années.

Les bestiaux des environs d'Ottawa ont obtenu une préférence marquée pour l'exportation, ce qui prouve que les efforts de nos sociétés d'agriculture, dans le but de l'amélioration des races, n'ont pas été inutiles.

La propriété Baldwin, dans le comté d'Ottawa, où le fer abonde, sera exploitée par une compagnie américaine qui espère réaliser de bons profits, tout en donnant de l'emploi à un grand nombre d'ouvriers.

Une nouvelle fabrique de coton sera ouverte à Cornwall au mois de décembre, sous le nom de Stormont Mills; elle sera la plus considérable du pays.

—Madame George Germain qui réside à Manitoba et est actuellement en visite chez son père, M. P. Poulin, est chargée de placer des billets d'une loterie que l'on organise à Saint-Nicolas, pour construire une nouvelle église dont il est généralement besoin.

Les porteurs de billets ont la chance de gagner un magnifique lot de terre situé près de la station du chemin de fer et valant \$500, que Sa Grandeur Mgr Taché a donné pour cette bonne œuvre. Nous espérons que l'encouragement ne manquera pas à madame Germain.

Le poisson est rare. Le saumon frais se vend à \$17, pour le No. 1; \$16 pour le No. 2; la morue sèche de \$4 à \$4.25; le hareng du Labrador, à \$6 le quart. Le saumon frais n'était exporté récemment qu'aux Etats-Unis, vu la proximité de ce marché; la compagnie Allan a construit d'énormes glaciers dans ses steamers et on a réussi à transporter en Angleterre de saumon parfaitement frais et qui se vend facilement et avec de bons profits.

La fièvre des mines d'or se fait sentir dans les provinces maritimes. On a fait récemment, aux environs de Beaver Cove, dans la Colombie Anglaise, la découverte d'un marbre blanc et noir qui ne le cède en rien au marbre italien.

Il est question de faire le commerce direct avec les colonies australiennes. On s'occupe sérieusement de ce nouveau marché pour les produits de nos manufactures. Une cargaison de produits canadiens y a été écoulée avec avantage. Notre jeune pays, avec la nouvelle impulsion qui est donnée à nos manufactures, ne demande que de nouveaux débouchés pour vendre ses produits. Le public voit avec satisfaction les efforts que fait le gouvernement non-seulement pour encourager les industries nationales mais aussi pour ouvrir de nouvelles relations commerciales avec ces pays dont les portes nous ont été fermées jusqu'à présent.

Un fait extraordinaire est constaté par rapport à l'émigration à Manitoba; un quart de l'émigration vient des Etats-Unis. Les émigrants cultivateurs ont appris à connaître la fertilité de nos terres. Ainsi, pour prouver ce fait, il suffit de mentionner qu'un seul cultivateur de Manitoba a vendu 1,000 minots de blé dans la province d'Ontario, cette année.

Les nouvelles conditions avantageuses offertes par le gouvernement canadien aux émigrants vont sans doute attirer non-seulement une émigration européenne, mais américaine.

Les manufactures de drap de Saint-Boniface, Manitoba, ont de nouveau commencé leurs opérations.

Les Etats-Unis ont réduit leur dette de \$10,000,000 pendant le mois d'octobre. Il est constaté que, pendant la dernière année fiscale, 9,333,000 arpent de terres publiques ont été vendus, et 9,485,000 arpents ont été mesurés en us de 704,591,000 qui sont déjà. La prospérité commerciale augmente avec la vente des produits agricoles. Le bureau de change, dans la rue Wall à New-York, a été, ces jours derniers, dans un état d'excitation fiévreuse; des opérations énormes ont été faites.

En Angleterre, les dépenses considérables causées par la guerre des Zoulous et la mauvaise récolte vont être la cause d'un déficit, pour l'année fiscale terminée en octobre, d'au moins £1,000,000; la dépense pour l'année atteindra le chiffre énorme de £85,000,000.

Les rapports officiels constatent que l'Angleterre a importé des Etats-Unis des bestiaux pour une valeur de \$6,616,114 pendant la même période. Le Canada a fourni son contingent dans cette nouvelle branche de commerce qui promet de prendre un grand développement, l'année prochaine.

La compagnie du chemin de fer du Canada Central cherche à effectuer son marché anglais de l'emprunt de £500,000 avec un intérêt de 5 pour cent garanti par le gouvernement canadien.

La bourse de Paris a été dans une grande surexcitation causée par la dévaluation de M. Philippart, au montant de 6,800,000 francs.

Ce monsieur paraît avoir joué un rôle exceptionnel dans les finances parisiennes. En 1874, il fit une faille de 28,000,000 de francs, et il eut ensuite l'habileté de rétablir son crédit.

Les actions de banque, à Montréal, sont à la hausse; la banque de Montréal est cotée à 148; la banque d'Ontario à 74; la banque des marchands à 92; la banque Molson à 78; la banque du commerce à 118. La banque de Montréal, en déclarant son dernier dividende, a aussi rendu compte de ses affaires pendant les six derniers mois. C'est un bon précédent qui, s'il était adopté, par les autres banques, serait de nature à inspirer une plus grande confiance dans nos institutions monétaires.

Le comité nommé par les actionnaires de la Banque Ville-Marie, a recommandé la liquidation des affaires de cette institution. Il n'y a pas à douter que beaucoup trop de capitaux ont été placés dans les banques au Canada.

La conséquence naturelle a été que des pertes peu sûrs ont été faits et que des pertes énormes ont causé la ruine d'un grand nombre de familles. La récente dévaluation du géant de la banque Molson à Ingersoll, Ont., prouve clairement que la surveillance et la compétence des directeurs de quelques-unes de nos institutions monétaires sont insuffisantes. Malheureusement, depuis quelques mois, les leçons sont sévères et fréquentes.

—Madame George Germain qui réside à Manitoba et est actuellement en visite chez son père, M. P. Poulin, est chargée de placer des billets d'une loterie que l'on organise à Saint-Nicolas, pour construire une nouvelle église dont il est généralement besoin. Les porteurs de billets ont la chance de gagner un magnifique lot de terre situé près de la station du chemin de fer et valant \$500, que Sa Grandeur Mgr Taché a donné pour cette bonne œuvre. Nous espérons que l'encouragement ne manquera pas à madame Germain.

Robes d'Ours noir.

L'ours est un animal qui a toujours joué un grand rôle parmi les hommes. Son intelligence est extraordinaire. Pas une ménagerie qui n'ait pas un ours bien dressé.

En outre, après la mort, l'ours est encore utile et sa peau est la meilleure robe que l'on puisse mettre dans un traineau.

J'ai un grand assortiment de ces robes.

R. J. DEVLIN.

DÉMENAGEMENT.

F. DUHAMEL.

Viandes de toutes sortes.

MARCHANDISES SECHES.

Magasin Populaire.

A. D. RICHARD.

L'EGLISE ET CUMBERLAND.

M. RICHARD a toujours un assortiment de plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER.

BOULES POUR LES ROGNONS.

MEDECINES CELEBRES.

Chevaux.

Ed. O'LEARY.

MARCHAND TAILLEUR.

TWEEDS.

L'AUTOMNE ET L'HIVER.

Wm HOWE.

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Jos. SENECAI.

Pompes Funèbres.

CRYSTAL HALL.

63 RUE SPARKS.

Marchandises.

Voir nos prix.

SERVICES A THÉ EN VERRE.

C. S. SHAW ET Cie.

Le grand ETABLISSEMENT.

MARCHANDISES.

Vêtements d'hommes.

G. C. EGAN.

RUE SUSSEX.

Rabais EXTRAORDINAIRE.

Ettofs à robes.

Tres a la mode.

BOULES POUR LES ROGNONS.

MEDECINES CELEBRES.

Chevaux.

Ed. O'LEARY.

MARCHAND TAILLEUR.

TWEEDS.

L'AUTOMNE ET L'HIVER.

Wm HOWE.

Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Jos. SENECAI.

Pompes Funèbres.

Vertical text on the right edge of the page, likely bleed-through or a separate column.